



BOULESUIF

DE GUY DE MAUPASSANT

1) Situation de l'œuvre

- 1.1) *Dans la production de l'auteur*
- 1.2) *Dans son contexte historique et social*

2) Présentation de l'auteur

- 2.1) *Biographie*
- 2.2) *Éléments de la vie de Maupassant ayant une incidence sur le texte*

3) L'histoire de Boule de Suif

- 3.1) *Le sujet*
- 3.2) *Les thèmes abordés*
- 3.3) *Résumé*

4) Étude des personnages

- 4.1) *Le personnage principal*
- 4.2) *Les autres personnages*

5) Genre et registre

- 5.1) *La nouvelle et ses caractéristiques*
- 5.2) *Registre et procédés stylistiques*





I. SITUATION DE L'ŒUVRE

1.1) Dans la production de l'auteur

Guy de Maupassant a écrit *Boule de suif* en 1880. Cette nouvelle a été publiée dans le recueil des *Soirées de Médan*, recueil collectif des écrivains naturalistes. Jusque-là employé au ministère de la Marine puis au ministère de l'Instruction, ce texte assure la célébrité de Maupassant et marque le début de sa carrière d'écrivain.

1.2) Dans son contexte historique et social

L'histoire de *Boule de suif* se déroule en 1870, sous l'Empire de Napoléon III, lors de la guerre franco-allemande, qui se terminera par le désastre de Sedan. Elle décrit l'occupation allemande et la débâcle de l'armée française.

Cette nouvelle est inspirée d'un fait divers. Pour le personnage de Boule de suif, Maupassant prend comme modèle une prostituée nommée Adrienne Legay, qui se suicida en 1892 pour ne pas payer son loyer.

II. PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

2.1) Biographie

Guy de Maupassant naît en Seine-Maritime en 1850. Il passe son enfance à Étretat, avec son père et sa mère, séparée de leur père. Il grandit dans la nature et, déjà très jeune, écrit des vers et joue au théâtre.

Enrôlé comme volontaire, il fait la campagne de 1870.

De 1872 à 1880, il est successivement employé au ministère de la Marine, puis au ministère de l'Instruction publique, tout en travaillant à ses travaux littéraires.





Disciple de Flaubert (qui est un ami d'enfance de sa mère) et ami d'Émile Zola, ce dernier lui permet de publier, en 1880, une de ses nouvelles dans le manifeste du naturalisme des *Soirées de Médan*. *Boule de suif* lance sa carrière d'écrivain.

En 10 ans, sa production est intense et variée : contes ; nouvelles réalistes évoquant la vie des paysans normands et des petits-bourgeois, narrations d'aventures amoureuses ou de manifestations de la folie ; des romans ; des pièces de théâtre. Il collabore à plusieurs journaux. Mondain et grand voyageur, il retranscrit ses expériences dans des chroniques et des récits, ancré dans son temps.

Maupassant est atteint de troubles nerveux, dus à la syphilis contractée dans sa jeunesse et à une prédisposition familiale à la paranoïa (sa mère a toujours été dépressive et son frère cadet est interné plusieurs fois). Lui-même fait une tentative de suicide en janvier 1892, et est interné.

Guy de Maupassant meurt le 6 juillet 1893. Il est enterré au cimetière du Montparnasse à Paris. Reconnu de son vivant, Maupassant est le plus important des auteurs de nouvelles.

2.2) Éléments de la vie de Maupassant ayant une incidence sur le texte

- Maupassant situe géographiquement sa nouvelle en Normandie, région qu'il connaît bien et chérit particulièrement, puisqu'il y a grandi.
- La moitié des personnages de la nouvelle sont des petits-bourgeois, milieu dont l'auteur est lui-même issu.
- L'action se déroule pendant la guerre franco-allemande de 1870, à laquelle Guy de Maupassant a pris part, engagé comme volontaire.





III. L'HISTOIRE DE BOULE DE SUIF

3.1) *Le sujet*

L'action se passe pendant la guerre franco-allemande de 1870. Dix personnes, de toutes classes sociales, empruntent une diligence pour fuir Rouen envahie par les Prussiens. En chemin, dans une auberge, l'officier allemand en place exerce un chantage : il ne laissera repartir la diligence que si Boule de suif (une prostituée qui fait partie du convoi) cède à ses avances. Boule de suif de l'envahisseur lui fait refuser tout d'abord. Puis, sous les discours habiles et persuasifs de ses compagnons de route, Boule de suif accepte « pour rendre service ». Mais les voyageurs ne la remercieront pas. Ils la traiteront par le mépris.

3.2) *Les thèmes abordés*

a) L'occupation prussienne pendant la guerre de 1870

Maupassant décrit en début de nouvelle l'arrivée dans Rouen de l'envahisseur, son installation dans la ville, les réactions chez les habitants et le ressenti de ceux-ci :

« L'angoisse de l'attente faisait désirer la venue de l'ennemi. [...] Et par toutes les rues de la ville l'armée allemande arrivait, déroulant ses bataillons qui faisaient sonner les pavés sous leurs pas et rythmé. [...] Au bout de quelque temps, une fois la première terreur disparue, un calme relatif s'établit. Dans beaucoup de familles, l'officier prussien mangeait à table. [...] Il y avait cependant quelque chose dans l'air, quelque chose de subtil et d'inconnu, une atmosphère étrangère et intolérable, comme une odeur répandue, l'odeur de l'invasion. Elle emplissait les demeures, les places publiques, changeait le goût des aliments, donnait l'impression d'être en voyage, d'être chez des tribus barbares et dangereuses. »





L'envahisseur, dans les villages, prend part à la vie quotidienne :

« Le premier qu'ils virent épluchait des pommes de terre. Le second, plus loin, lavait la bobine d'un coiffeur. Un autre embrassait un mioche qui pleurait et le berçait sur ses genoux pour tâcher de l'apaiser. [...] Un d'eux même lavait le linge de son hôtesse, une aïeule tout impotente. »

Mais aussi l'attitude supérieure du vainqueur :

« Il ne se leva pas, ne les salua pas, ne les regarda pas. Il présentait un magnifique échantillon de goujaterie naturelle au militaire victorieux. »

b) Le clivage entre les classes sociales

« Ces six personnes (les bourgeois) formaient le fond de la voiture, le côté de la société rassurante, sereine et forte, des honnêtes gens. [...] Un homme et une femme attiraient le regard de tous. L'homme, bien connu, était Cornudet le démocrate, la terreur des gens respectables. [...] La femme, une de celles appelées galantes, était célèbre par son embonpoint précoce. »

Lorsque la diligence arriva à l'auberge, les voyageurs descendirent par ordre de respect et d'importance : « Les deux bonnes sœurs obéirent les premières. [...] Le comte et la comtesse descendirent ensuite, suivis du manufacturier et de sa femme, puis de Loiseau poussant devant lui sa grande moitié. [...] Boule de suif et Cornudet, bien que près de la portière, descendirent les derniers. »

c) La figure de la prostituée

Dans tous ses écrits, Maupassant s'attache à la figure de la femme en général, et à la prostituée en particulier. C'est le cas dans *Boule de suif*, puisqu'elle en est le personnage principal. Dans cette nouvelle, l'auteur dénonce sa condition misérable et méprisable, qui fait d'elle un personnage manipulé et opprimé.

Sa condition induit aux yeux des autres qu'elle n'a pas d'avis propre à avoir, dès lors que ses intérêts sont concernés :





« Loiseau demanda tout à coup si cette garce-là allait les faire rester longtemps encore dans pareil endroit. »

« Puisque c'est son métier, à cette gueuse, de faire ça avec tous les hommes, je trouve qu'elle n'a pas le droit de refuser l'un plutôt que l'autre. [...] Et aujourd'hui qu'il s'agit de nous tirer d'embarras, elle fait la mijaurée, cette morveuse ! » (Mme Loiseau)

Le lecteur constate les qualités de Boule de suif (sa gentillesse, sa générosité, son respect, son esprit patriotique) mais les autres personnages de la nouvelle les occultent, la jugeant un peu par rapport à sa profession antimorale.

Figure type du réalisme, Boule de suif symbolise par excellence la femme-victime.

3.3) Résumé

L'entrée des Prussiens dans Rouen est annoncée. C'est la débâcle. L'armée est en déroute.

Commence l'attente pesante de la population. Puis l'armée allemande arrive de tous côtés et prend ses quartiers chez les habitants : c'est l'occupation.

La ville reprend une forme de vie quotidienne, mais les Rouennais ont l'impression d'être des étrangers chez eux. Certains commerçants souhaitent reprendre leur activité de négoce, mais ils demandent aux Allemands l'autorisation de se rendre à Dieppe. L'idée étant en fait de gagner l'Angleterre par Le Havre si ça tourne mal. Le départ en diligence de 10 personnes est organisé.

C'est un mardi matin, très tôt. Il neige, il fait très froid. Trois couples de bourgeois (M. et Mme Loiseau ; M. Carré-Lamadon et son épouse ; le comte et la comtesse Hubert de Bréville ; deux bonnes sœurs ; Cornudet ; et Boule de suif) prennent place dans la diligence. Le convoi démarre.

Les bourgeois se sont regroupés d'un côté de la voiture. Ils ont reconnu Boule de suif et ne l'apprécient guère de devoir voyager en sa compagnie.





La route est difficile, enneigée, la diligence n'avance pas. Tout le monde a faim.

Boule de suif, qui, contrairement aux autres a été prévoyante, sort un panier de provisions de son siège et se met à manger. M. Loiseau la flatte en louant sa prévoyance et Boule de suif propose de se servir, ainsi qu'aux bonnes sœurs et à Cornudet. Les autres bourgeois, ne voulant pas mendier de la nourriture à une prostituée qu'ils méprisent, et celle-ci n'osant pas le leur proposer, ils résistent un moment. Puis, sous l'emprise de la faim, ils acceptent la proposition de Boule de suif. « *Le panier fut vidé.* »

Les femmes se détendent et bavardent avec Boule de suif, puis tout le monde s'y met. Cornudet raconte ses expériences de la guerre. Boule de suif déclare sa haine des Prussiens. Bonaparte elle se heurte à Cornudet. Les autres femmes se sentent en adéquation avec « *cette prostituée pleine de dignité* ».

La diligence arrive enfin à l'Hôtel du commerce, à Tôtes. Un peu inquiets, les voyageurs sont accueillis par un Allemand. Ils visitent les chambres et attendent qu'on leur prépare un repas quand Boule de suif est convoquée par l'officier allemand. Dans un premier temps, elle refuse de s'y rendre, puis, sous la pression des autres qui craignent des difficultés, elle accepte. Elle est bientôt offusquée mais n'entre pas dans les détails. Les voyageurs dînent avec les aubergistes et les opinions politiques s'échangent. Puis tout le monde va se coucher.

Loiseau, aux aguets, surprend dans le couloir Boule de suif refusant les avances de Cornudet.

Le lendemain matin, tout le monde se retrouve pour reprendre la route. Mais le conducteur est introuvable. Lorsqu'ils finissent par mettre la main dessus, il déclare que le commandant de la diligence lui a donné l'ordre de ne pas atteler. En attendant d'avoir une explication, tout le monde attend une occupation. « *Boule de suif semblait malade et prodigieusement troublée.* »

Les trois bourgeois sont reçus par l'officier. Sans leur donner d'explications, ce dernier refuse et se remettent en route.





Le soir, avant le dîner, l'aubergiste vient demander devant tout le monde, de la part de l'officier prussien, si Boule de suif a changé d'avis. En colère, cette dernière répond par la négative, mais finit par avouer le chantage de l'Allemand : il n'acceptera de les laisser repartir que si elle couche avec lui. Ses compagnons de voyage s'indignent et la soutiennent.

Le lendemain matin, chacun est encore plus déterminé que la veille à partir. Les sentiments des voyageurs envers Boule de suif commencent à changer. Sans le lui dire ouvertement, ils commencent à penser que, en tant que prostituée, elle pourrait leur rendre ce « service ». Loiseau parle d'elle à voix basse en la qualifiant de : « *cette garce-là* ». Mme Carré-Lamadon vante les charmes de l'officier allemand, comme pour adoucir sa demande.

Le surlendemain, on n'adresse plus la parole à Boule de suif. Les voyageurs s'entendent pour proposer au Prussien de garder Boule de suif et les laisser s'en aller. L'officier refuse. Le lendemain monte : « *Puisque c'est son métier, à cette gueuse, de faire ça avec tous les hommes, je ne vois pas qu'elle n'a pas le droit de refuser l'un plutôt que l'autre !* » (Mme Loiseau). Tous tentent de trouver un moyen pour influencer Boule de suif. Seul Cornudet ne prend pas part à la conspiration.

Lorsque Boule de suif les rejoint, les tentatives d'approche commencent, par des moyens de plus en plus moins détournés. On vante la grandeur, la bravoure que peut représenter pour une femme de coucher avec un ennemi, si c'est fait dans un esprit de « dévouement ».

Au dîner, l'aubergiste vient faire la même demande que la veille, de la part de l'officier prussien. La réponse de Boule de suif est la même. Une des religieuses apporte sa contribution à la discussion en regrettant que ce départ, sans cesse retardé, l'empêche de sauver des vies de soldats français, puisque c'est pour cela qu'elle se rend au Havre.

Le jour suivant, chacun patiente en espérant que les discours de la veille vont porter leurs fruits. Au cours d'une promenade pour passer le temps, le comte culpabilise Boule de suif : « *Dois-je préférer nous laisser ici, exposés comme vous-même à toutes les violences qui suivraient* ».





des troupes prussiennes, plutôt que de consentir à une de ces complaisances que vous avez souvent en votre vie ? »

Boule de suif ne répond rien et se retire dans sa chambre. C'est le suspense pour ses compagnons de voyage : que va-t-elle décider ?

À l'heure du dîner, elle ne paraît pas et l'aubergiste fait comprendre aux autres qu'elle a fini par céder. C'est l'allégresse générale. Encore une fois, Cornudet n'est pas au diapason. Et, s'élevant contre ses compagnons, il lâche : *« Je vous dis à tous que vous venez de faire une infamie ! »*

Le lendemain matin, la diligence attend devant la porte. À la grande stupéfaction de Boule de suif lorsqu'elle rejoint ses compagnons de route, ils la dédaignent.

Les bourgeois discutent et s'occupent sans se soucier d'elle. Au bout d'un moment, la faim faisant sentir, chacun sort les provisions qu'il a emportées et se met à manger. Personne ne propose de partager avec Boule de suif. Effarée, elle ne parvient pas à crier sa colère. Elle veut pleurer. La nouvelle se termine sur les sanglots de la jeune femme, mêlés aux paroles de la *Marseillaise* que Cornudet se met à chanter, renvoyant à la face des bourgeois leur honte et leur hypocrisie, leur « infamie ».

IV. ÉTUDE DES PERSONNAGES

4.1) *Le personnage principal*

Le personnage de Boule de suif est inspiré par une prostituée nommée Adrienne Legay, dont la « mésaventure » a été racontée dans la rubrique « *Faits divers* » de l'époque, et qui s'est retrouvée en 1892 pour une dette de loyer. Le suif étant de la graisse, ce surnom est donné à la « gaineuse » de l'histoire à cause de son embonpoint. Elle est « fraîche et appétissante », mais petite et naïve. À part l'officier prussien, qui lui donne du « Mademoiselle », personne ne l'appelle par son vrai nom : Elisabeth Rousset. Naïve et généreuse, elle offre sa nourriture aux bourgeois, espérant que son être se retrouver sur un pied d'égalité avec eux. Dans un premier temps, elle est regardée





différemment pour sa générosité et son patriotisme, mais lorsque le départ est retardé, Boule de suif en est vite rendue coupable par les bourgeois. Stigmatisée par sa condition de prostituée, ses qualités apparaissent secondaires et on lui refuse toute dignité.

Toute l'histoire tourne autour du personnage de Boule de suif. Elle est le révélateur de la psychologie des autres personnages (les voyageurs, l'officier allemand) et du clivage existant entre les classes sociales. Elle est le symbole de la femme la moins considérée de la société.

4.2) Les autres personnages

M. et Mme Loiseau : bourgeois, négociants de vin en gros. Lui, petit et rond, est, d'après Maupassant, d'un caractère rusé, jovial et farceur.

Elle, grande et forte, à l'air pincé. Ils sont les premiers à profiter des provisions de Boule de suif dans la diligence, et les premiers à la rendre ouvertement responsable de leurs ennuis.

M. et Mme Carré-Lamadon : grands bourgeois, propriétaires de 3 filatures. Le personnage de Carré-Lamadon est inspiré d'un notable rouennais. Officier de la Légion d'honneur et membre du Conseil général, il reste digne et un peu en retrait.

Sa femme, beaucoup plus jeune que lui, très jolie, s'avère plutôt effacée.

Le comte et la comtesse Hubert de Bréville : ils portent un des noms les plus anciens de la Normandie et possèdent une grande fortune. Lui est un collègue de Carré-Lamadon au Conseil général. Il représente le parti orléaniste. Lorsqu'il s'adresse à Boule de suif, afin de la persuader de céder à l'officier allemand, il joue de sa supériorité: « *Il lui parla de ce ton familial, paternel, peu dédaigneux, que les hommes posés emploient avec les filles, l'appelant « ma chère et traitant du haut de sa position sociale, de son honorabilité indiscutée.* »

Le salon de la comtesse est réputé dans le pays.

Cornudet le démocrate : personnage inspiré d'un oncle de Maupassant. Il est désigné comme un homme, « *inoffensif et serviable* ». C'est une personnalité singulière, à part, au franc-parler.





opinions politiques tranchées. Personnage le plus proche de Boule de suif, il ne s'oppose franchement aux autres pour autant. Il se contente de marquer sa désapprobation.

Les religieuses : elles apparaissent comme des caricatures. L'une, jeune et malade, l'autre, elle se plie aux ordres de l'occupant : « *Les deux bonnes sœurs obéirent les premières à la docilité de saintes filles habituées à toutes les soumissions.* » C'est la plus âgée des deux qui parvient à persuader Boule de suif de céder à la demande de l'officier prussien.

L'officier allemand : « *un grand jeune homme excessivement mince et blond, serré dans son uniforme comme une fille en son corset* ». Autoritaire et impitoyable, il traite par le mépris les interventions des bourgeois, pourtant peut-être d'un milieu social plus élevé que le sien, se marquant par là sa supériorité d'envahisseur.

Les aubergistes (M. et Mme Follenvie) : elle, subissant la présence de l'occupant, exprime ses opinions ; son mari, quant à lui, sert d'intermédiaire pour l'officier allemand.

V. GENRE ET REGISTRE

5.1) La nouvelle et ses caractéristiques

La nouvelle se caractérise par un récit court, mettant en scène peu de personnages. Par sa construction, elle se rapproche du conte (cher à Maupassant), mais aussi du roman par la place de l'action. La nouvelle est un mélange de genres. Elle va à l'essentiel de l'intrigue, un exercice qui demande de la rigueur. Sa forme particulière permet à la nouvelle d'être publiée dans les journaux, et donc d'être lue par un plus grand nombre de lecteurs.

Boule de suif met en scène 13 personnages (les 10 voyageurs, l'officier allemand et les aubergistes). L'action se déroule sur 5 jours, essentiellement dans 2 lieux clos : la diligence et l'auberge. Toute l'intrigue tourne autour du refus de la prostituée de céder aux avances du Prussien, et des conséquences qui en découlent.





5.2) Registre et procédés stylistiques

a) Le Réalisme

Boule de suif s'inscrit dans le registre du Réalisme. L'histoire est tirée d'un fait divers, la plume de Maupassant est réelle et les lieux existants. Les nombreux détails de la vie quotidienne que donne Maupassant contribuent à rendre l'action vraisemblable.

En mettant en avant les impressions des personnages (essentiellement sur le contexte de la guerre), l'auteur fait part de ses observations et effectue un véritable compte-rendu.

b) Le style de Maupassant

Le choix de situer l'intrigue dans des endroits clos fait que la tension entre les personnages s'accroît rapidement, et devient presque palpable.

Les phrases et les paragraphes sont courts, l'utilisation de la ponctuation massive :

« Dans beaucoup de familles, l'officier prussien mangeait à table. Il était parfois bien élevé, très poli, très politesse, plaignait la France, disait sa répugnance en prenant part à cette guerre. On lui reconnaissait de ce sentiment; puis on pouvait, un jour ou l'autre, avoir besoin de sa protection. »

Maupassant utilise un langage soutenu dans le récit ...

« Un rideau de flocons blancs ininterrompu miroitait sans cesse en descendant vers la terre, effaçait les formes, poudrait les choses d'une mousse de glace ; et l'on n'entendait plus, dans ce grand silence de la ville calme et ensevelie sous l'hiver, que ce froissement vague, innombrable, flottant, de la neige qui tombe, plutôt sensation que bruit, entremêlements d'atomes légers qui semblaient emplir l'espace, couvrir le monde. »

... et pittoresque dans le discours :

« Je ne suis qu'une vieille femme sans éducation, c'est vrai, mais en les voyant qui s'esquivaient, je me dis : - Quand il y a des gens qui font tant de découvertes pour être utiles, faut-il que d'autres se donnent tant de mal pour être nuisibles ? »





(Mme Follenvie)

En utilisant la personne pour raconter *Boule de suif*, Guy de Maupassant prend une certaine distance avec le récit et effectue, directement pour son lecteur, un compte-rendu détaillé d'une action particulière dans un contexte de temps et de lieu particulier.

